

LA QUESTION DE L' HÉNOTHÉISME

*Contribution à l' étude du problème
de l' origine des religions*

Par
GRIGORIOS D. PAPATHOMAS

AVANT PROPOS

«... Θεός (*des hénothéismes*),
μυριώνυμος και μυριοπρόσωπος,
ἀλλὰ εἷς...»

(L. Philippidis)

La question de l' Hénothéisme bien qu' ayant été posée, n' a jamais fait l' objet d' une recherche systématique. Son étude doit concerner tous les niveaux des religions que connut l' humanité. Cet effort, encore hésitant, constitue un départ et l' ἀπαρχή d' un thème très large. Notre choix n' est qu' une approche de l' hénothéisme dans des religions et des civilisations différentes. Au sein de cet immense domaine, il ne pouvait être question de tout dire dans ce travail, mais d' ouvrir des pistes de réflexion et de recherche. Ce champ d' étude s' étend à toute la religion indo-européenne et à tous ses vestiges.

L' existence de l' hénothéisme dans les religions en tant qu' événement historique ainsi que son investigation, relativise le «monisme du dilemme» concernant l' origine primitive des religions: Polythéisme ou Monothéisme? De même, il ouvre une nouvelle dimension, la troisième de cette problématique, en faisant du problème de la formation primordiale des religions un trilemme tout en conduisant à nouveau à l' examen de la question. De plus, l' hénothéisme fonctionne comme le catalyseur de la polarisation que le dilemme ci-dessus a produit dans les sciences des religions. Après sa découverte, on s' interroge sur la question des religions et surtout des religions primitives dans une perspective différente de la recherche et sur une base nouvelle de la pensée scientifique.

Du point de vue méthodologique, ce travail tente d' apporter des éléments de réponses aux questions formulées dans les trois parties: «qu' est-ce que l' hénothéisme?», «où peut-on le rencontrer?», «en quoi consiste-t-il?». Ainsi, la réponse à la première question concerne-t-elle l' émergence du concept d' «hénothéisme». La deuxième partie propose une étude comparative des religions du point de vue de la définition de l' hénothéisme de la Ière Partie. Cette étude n' est pas analytique: elle est seulement descriptive et cherche seulement à présenter en bref les éléments hénothéistes des religions. La troisième Partie ne prétend pas donner de réponses définitives; elle fournit seulement une approche de quelques aspects des données historiques, en laissant ouvertes un certain nombre de questions. Notre souhait est bien d' y consacrer dans l' avenir un travail plus considérable.

L' étude de notre question est moins facile à organiser qu' aux hautes époques, où il suffisait de laisser glisser sa barque au fil du fleuve. Dans l' immense plaine alluviale, aucun témoignage, «oral» ou écrit, bien net ne vient la guider. Néanmoins, en Grèce, les Hellènes, après 2000 ans de Christianisme, gardent encore la mémoire d' un passé fortement henothéiste, lorsque le tonnerre gronde, en disant que «Zeus tonne»...

Paris, le 26 Octobre 1990.

Grigorios PAPATHOMAS

Ie PARTIE

L' EMERGENCE DU CONCEPT D' «HENOTHEISME»

«Tous les hommes disent que les dieux ont un roi - dieu...»

(Aristote, Πολιτικά, I,2,7).

L' Hénothéisme peut être étudié seulement d' une manière globale dans la sphère des religions, comme un tout, pour qu' on puisse comparativement traiter sa question. Mais qu' est-ce que l' Hénothéisme? A certains égards, il est inséparable de la spéculation polythéiste et à d' autres du monothéisme. De même que dans les sciences des religions c' est un problème susceptible de bien des difficultés, parce que la forme primitive de l' hénothéisme (henotheismus primitivus) se perd dans la nuit des hautes époques.

L' Hénothéisme, mot néo-hellénique¹ qui est aussi un néologisme (ἐνοθεϊσμός, Henotheismus²), est le culte d' un dieu (εἷς, ἐνός - heis, hénos - hénothéisme - Un) suprême, parmi et au-dessus de beaucoup d' autres dieux, et se distingue de celui d' un dieu unique (μόνος, un seul) du monothéisme. Ce dieu-un est l' Un-ultradieu (ὑπέρθεος - superdieu), l' Un - Être suprême, unique en son essence et au-dessus de tous les autres dieux; dans cette forme religieuse hénothéiste, il se caractérise toujours par voie d' épithètes superlatifs «suprême», «ὑπέρθεος», et «summus». La caractéristique structurale de l' hénothéisme la plus importante est l' existence d' un Être suprême au premier plan: un «Dieu suprême» qui a été envisagé en tant que principe universel, avec les autres dieux comme un ensemble en forme de prisme ou plutôt de pyramide; il se trouve au sommet de la pyramide des Panthéons des religions hénothéistes.

La littérature des religions n' offre pas beaucoup de possibili-

1. D. Dimitrakos, Nouveau Lexique orthographique et herméneutique, Athènes 1959, p. 541.

2. J. Haekel, «Henotheismus», in Lexikon für Theologie und Kirche, vol. V, Freiburg 1960, p. 233. L. Philippidis, Histoire de l' époque du Nouveau Testament, Athènes 1958, p. 726-728.

tés pour l' étude de l' évolution et du développement de l' hénothéisme. C' est bien avec intention qu' on a dit: «pour l' étude de l' évolution et du développement» et non «pour l' étude de l' histoire»; car l' histoire de l' hénothéisme, au sens ordinaire du mot, est presque inconnue dans la littérature des religions.

On voit le phénomène de l' hénothéisme dans les panthéons indo-européens. La première observation donne l' impression que l' hénothéisme est extérieurement une forme du polythéisme (*imago polytheismi*), mais qu' il est un schéma et un phénomène religieux « *sui generis*» dans le polythéisme³.

Avant d' aborder toute la dimension de l' hénothéisme, il faut faire quelques remarques préliminaires concernant la problématique de notre sujet. Le premier aspect abordé dans cette étude de l' hénothéisme est la suprématie de son dieu. «Le mot *deus* — aboutissement phonétique d' une ancienne forme *deivos* — désigne depuis son origine indo-européenne une *puissance supérieure* en relation avec le ciel lumineux»⁴. Depuis les temps les plus reculés jusqu' à nos jours, on trouve dans les différents peuples une certaine sensibilité à une force cachée (*deus otiosus*) qui est présente au cours des choses et aux événements de la vie humaine, parfois même une reconnaissance de la Divinité suprême.

Les dieux indo-européens se nomment *deywos* «ceux du ciel-diurne», désignation qui remonte à une époque où le ciel - diurne était considéré comme le dieu-père (*dyew-pHtér*) de tous les dieux. Il a perdu cette primauté là où il est resté ciel (ainsi le *Dyauh* védique), tandis que son nom passait au dieu souverain chez les Grecs (*Ζεύς*) et les Romains (*Jupiter*). (...) Deux groupes de témoignages concordants montrent que le soleil a été, avec le ciel-diurne, le grand dieu de la plus ancienne religion des indo-européens; «surveillant universel», il devient en

3. Il faut distinguer deux sens du polythéisme. Tout d' abord, le sens général ordinaire du mot en tant que système religieux qui rappelle immédiatement son origine; poly-théisme, «*πολύς-Θεός*», dieux multiples. En ce sens c' est l' hénothéisme et le kathénothéisme qui appartiennent à l' espace du Polythéisme — le contraire du monothéisme— comme ayant tous les trois la même caractéristique extérieure. Par ailleurs, le sens strict du mot polythéisme en tant que forme religieuse également distincte de celle de l' hénothéisme, qui est le culte des dieux sous la présidence d' un dieu suprême, et de celle du kathénothéisme, qui est le culte où chaque dieu reçoit en partage tous les attributs de l' être suprême; c' est un polythéisme qui adore tout simplement des dieux multiples.

4. Y v. L e h m a n n, La religion romaine, Paris 1989, p. 9.

quelque sorte le chef des dieux souverains.⁵ Ainsi voit-on surgir un maître des dieux, leur chef vénérable (*Pater*), un dieu céleste, le Dyaus-pitar des indo-européens.

On note par ailleurs «(...) l'élévation d'un Dieu suprême au-dessus des autres dieux dans les Panthéons polythéistes; ce phénomène est de l'hénothéisme»⁶. En effet, l'Être suprême constitue la clé de l'hénothéisme et différencie celui-ci d'avec le polythéisme. De plus, tous les dieux secondaires et les hémidieux se trouvent autour de Dieu Un en tant que ses satellites⁷ en recevant de lui leurs attributs et leur mission divine. Finalement, on peut dépister l'hénothéisme dans la notion du Dieu suprême qui se trouve parmi des dieux inférieurs.

La deuxième question concerne le problème suivant: l'hénothéisme en tant que forme religieuse, est-il un phénomène métapolythéiste ou métamonothéiste? Autrement dit, faut-il chercher l'hénothéisme au temps métahistorique du polythéisme ou du monothéisme? Mais depuis Max Muller (1860) on a une nouvelle donnée, qui pose une troisième question, comme suite à ce dilemme. Ayant donné la priorité de l'apparition historique à l'hénothéisme, la question de la forme religieuse primitive est devenue un trilemme: hénothéisme, polythéisme ou monothéisme? Ici, il est vraiment difficile de remonter jusqu'à la plus lointaine préhistoire, à des temps immémoriaux, pour trouver une solution directe à ce trilemme. Finalement, lequel parmi les trois? crux! En fait, il y a trois acceptions à étudier: celle de Max Muller, celle du Polythéisme et celle de la Bible (du Monothéisme), qui dépassent de beaucoup les limites de ce travail. Là on s'approchera seulement de la problématique qui concerne la question de l'hénothéisme.

Tout d'abord, il faut examiner l'émergence du concept d'hénothéisme et sa notion. Ce terme fut créé, au cours de débats sur l'origine du monothéisme, par Max Muller (+ 1900), alors sous l'influence de Fr. W. Schelling (+ 1854)⁸. Jusqu'au XIXe siècle dans la science de l'

5. J. Haudry, *Les indo-européens*, Paris 1985, p. 74-75. J. Loicq, «Les indo-européens», in *Dictionnaire des Religions (et désormais DDR)*, Paris 1984, p. 781 et 783. L. Philippidis, *Histoire de l'époque...*, p. 686-688. Gr. Ziakas, *L'Hindouisme et la vérité chrétienne*, Genève 1989, p. 244.

6. L. Philippidis, «Monothéisme primordial», in *ΘΕΟΛΟΓΙΑ*, 23 (1952), p. 134.

7. Cf. Gr. Ziakas, *La religion des sociétés préhistoriques et des peuples de Mésopotamie*, Thessalonique 1987, p. 25-26.

8. H. Pinard de la Boullaye, «Hénothéisme», in *Catholicisme*, t. V, Paris 1962, p. 603.

Histoire des religions, le terme «Hénouthéisme» était inconnu non seulement en tant que forme religieuse, mais aussi en tant que mot. De plus, ce terme est inexistant tant dans les textes des sources que chez les écrivains des religions. Jusque là, tous parlaient de monothéisme ou de polythéisme en tant que deux formes religieuses, dont l' origine se perdait à l' époque préhistorique en se posant automatiquement le dilemme de la religion primordiale: Polythéisme ou Monothéisme? L' inventeur du terme «hénouthéisme» introduisit celui-ci comme une troisième acception et le problème est devenu triple.

Max Muller, adversaire du positivisme, à partir des études védiques, forge une théorie sur l' origine de la religion. La première forme de religion est l' hénouthéisme, une conception de la divinité qui n' implique ni unicité ni pluralité mais tend vers l' unicité⁹. «Phase religieuse que nous avons appris à connaître dans le Véda, mais par laquelle, je n' en doute pas, d' autres religions également ont dû passer»¹⁰. «C' est l' hénouthéisme, culte également distinct du monothéisme, qui adore un seul dieu et nie tous les autres, et du polythéisme, qui adore des dieux multiples; l' hénouthéisme les réunit en une république sous la présidence d' un Dieu suprême»¹¹.

Par ailleurs, il développe: «s' il nous faut un nom pour désigner la forme première de la religion védique, ce ne sera ni le monothéisme ni le polythéisme, mais l' hénouthéisme, c' est-à-dire le culte de divers objets pris tour à tour isolément (de εἷς, ἐνός, par opposition à μόνος); le culte successif des divers objets tangibles ou intangibles, les premiers où l' homme ait soupçonné la présence de l' invisible et de l' infini, et dont chacun s' élevant peu à peu et cessant d' être purement fini, purement naturel, purement concevable, devint à la fin un *Asura*, une chose vivante, un *Deva*, un être brillant, un *Amartya*, un être qui ne meurt pas, et plus tard un être immortel et éternel; autrement dit, un Dieu, doué des qualités les plus hautes que l' intelligence humaine put concevoir aux différentes périodes de son développement»¹².

(...) Il ne faut pas supposer que la phase religieuse que j' appelle l' *hénouthéisme*, pour la distinguer du polythéisme au sens ordinaire du mot, ne se soit produite qu' en Inde. Nous en trouvons des traces en Grèce,

9. J. R i e s, «Max Friedrich Muller (1823-1900)», in DDR, p. 1158.

10. M a x M u l l e r, *Origine et développement de la religion*, Paris 1879, p. 258.

11. Id., p. 261.

12. Id., p. 237. J. R i e s, «Hénouthéisme», in DDR, p. 698.

en Italie, en Germanie. Nous le voyons très clairement durant la période qui précède la réunion des tribus indépendantes en nations¹³. Le pouvoir du dieu que l' on invoque, n' est jamais limité par le pouvoir des autres dieux; il n' est jamais conçu comme inférieur, ni comme supérieur. Chaque dieu, pour qui l' invoque, vaut tous les autres. Il est, pour le sentiment du suppliant, une divinité réelle, suprême et absolue, bien que la pluralité des dieux implique une limitation du pouvoir de chacun des dieux¹⁴.

Après Max Muller, d' autres écrivains des sciences des religions ont approché la question de l' hénouthéisme. «Le mot a été créé par Max Muller pour qualifier la croyance védique aux divinités. Refusant d' une part l' hypothèse d' une révélation primitive avec une pensée monothéiste et d' autre part une conception polythéiste qui remonte aux origines de l' humanité, M. Muller qui considère le Véda comme le plus ancien document religieux aryen, y découvre la forme première de la religion védique et l' appelle «hénouthéisme». C' est la «phase religieuse» qui subordonne les dieux multiples à un dieu suprême. L' hénouthéisme qualifie l' acte du Véda qui porte au trône un dieu après l' autre, chacun à son heure, selon la vision de l' adorateur. Cette phase hénouthéiste de la pensée védique se comprend du fait que, selon Muller, l' idée de divinité n' était pas encore fixée ni arrêtée. Cette phase a fourni les premiers noms et les premières idées du divin¹⁵.

«Remarque: il convient de distinguer du monothéisme, pour qu' il n' existe qu' un seul Dieu, les religions qui n' admettent le culte que d' une seule Divinité, mais sans nier pour cela qu' il en existe d' autres. Max Muller a désigné cette attitude sous le nom d' hénouthéisme (dans son article «Semitic Monotheism», 1860). Il considère cette forme de religion comme un état antérieur au monothéisme et au polythéisme proprements dits¹⁶.

L' hénouthéisme ne coïncide ni en tant que notion ni en tant que forme avec le monothéisme, mais il peut s' envisager comme «de degré préliminaire du monothéisme»¹⁷. *Hénouthéisme*: conception d' une Puissance

13. Max Muller, op. cit., p. 259.

14. Id., p. 258.

15. J. Ries, op. cit., p. 698.

16. A. Lalande, Vocabulaire technique et critique de la philosophie, vol. I, Paris 1928, p. 488. Cf. André Manaranche, Le Monothéisme chrétien, Paris 1985, p. 7.

17. Chr. Androutsos, Lexique de la philosophie, Thessalonique 1965, p. 141.

Supérieure à faces multiples sans être pour autant un dieu personnel¹⁸. R. Pettazzoni appelle l' hénothéisme un «pseudo-monothéisme»; «... il y a des cas où il ne s' agit, tout au plus, que d' un pseudo-monothéisme. Tel est, en effet, l' *hénothéisme de max Muller*»¹⁹. «L' histoire prouve que la question de l' unicité divine est demeurée indécise dans la religion primitive²⁰. Ce stade d' indécision constituait pour Max Muller l' hénothéisme»²¹. Philippidis envisage l' hénothéisme en tant que «stade transitoire»²².

Après cette approche théorique, il ne nous reste plus qu' à vérifier dans les religions ces différentes hypothèses et positions.

18. J. Berlandini-P. du Bourguet, «Egypte (Religion)», in DDR, p. 505.

19. R. Pettazzoni, «Le problème du monothéisme», in Actes du Congrès international d' Histoire des Religions, Paris 1923, t. I, Paris 1925, p. 70.

20. Semitic Monotheism, 1860, dans Chips from a German Workshop, 1. Londres ²1868, c. XV. 362-380, trad. par G. Harris, Essais sur l' histoire des religions, Paris ²1879, p. 476-511.

21. H. P in a r d, «Hénothéisme...», p. 603.

22. L. P h i l i p p i d i s, Histoire de l' époque..., p. 726. E. S d r a c a s, Histoire des religions, Thessalonique 1966, p. 62.

IIe PARTIE

L' HÉNOTHEISME DANS LES RELIGIONS

«... on peut dépister l' hénouthéisme dans la notion du Dieu suprême...»

Dans l' Histoire des religions les événements montrent une émergence progressive des éléments numineux (*elementa numina*). L' hénouthéisme est né dans cette atmosphère. De même, on peut observer, dans une perspective diasporique, que ce phénomène religieux ait été porté par un groupe humain localisé originellement mais conduit, pour des raisons diverses, à se disperser de l' Asie, berceau des religions, dans les territoires africain et européen comme on le verra dans la partie qui suit.

ASIE

Chapitre I

L' HÉNOTHÉISME DANS L' HINDOUISME
ET LES RELIGIONS DE L' ANATOLIE ASIATIQUE

ANATOLIE

«Dyaus pitâ janitâ»
(*Rig-Veda* I, 131, 6-IV, 1, 10).

«Si nous avons péché envers la race des dieux par légèreté, par faiblesse, par orgueil, étant hommes, rends-nous innocents, ô Savitar, et devant les dieux et devant les hommes».

(*Rig-Veda* IV, 54, 3).

L' Hindouisme compte ses dieux par millions et chacun d' eux peut porter des noms différents et assumer des fonctions variées, mais ce polythéisme manifesté présente aussi l' aspect d' un hénouthéisme dans son passé primitif, où la présence de celui-ci est vive et diffuse. De plus, après une évolution évidente, il y a une autre forme de religion qu' on

trouve aussi plus tard dans la religion romaine: c' est le kathénothéisme. De même, l' hénothéisme caractérise aussi les Panthéons des dieux de la Mésopotamie et du Proche-Orient asiatique.

Section 1. *La religion hindouiste.*

L' Hindouisme est fait d' apports divers; il s' est imprégné d' une part d' apports védiques et d' autre part d' apports autochtones. A ces influences natives, il a pu s' en ajouter d' autres par contacts de civilisation. «... Les hommes de science des religions trouvent dans l' hindouisme aussi des tendances hénothéistes» (cf. *Rig-Veda* VI, 21, 10)¹.

La religion védique, spécifiquement, représente l' aspect religieux le plus ancien dans l' Hindouisme. A l' époque védique le Panthéon est vaste et assez inégalement organisé; il comprend trente-trois dieux en trois groupes: du ciel (dieux célestes), de la terre (dieux chtoniens) et de l' «espace intermédiaire». Ils sont dieux principaux et ils sont entourés par une foule de dieux inférieurs, de démons et de héros².

Le monde est peuplé d' êtres surnaturels. A un rang premier se trouvent les dieux du ciel, solaires, suprêmes, souverains et démiurges du cosmos, pères ou rois des autres dieux et des hommes, mainteneurs des lois cosmiques et morales. Ils sont le «souffle vital». Ils jouent un rôle prééminent et ils occupent un espace immense. Ils sont principes universels. Ils accèdent l' un après l' autre au rang suprême; cela n' est qu' une alternative hénothéiste. A un rang secondaire se trouvent les autres dieux (secondaires) qui sont des descendants des dieux suprêmes. D' anciens sacrificateurs ont été élevés au rang divin ou après une divinisation des héros³.

Au sommet du Panthéon pluraliste de la religion védique et au-dessus des autres dieux principaux, se trouve un dieu suprême: Dyaus Pitar. Il est le premier dieu et le plus ancien de cette religion; il est venu à l' existence par lui-même.

1. E. v. Th é o d o r o u, Encyclopédie Religieuse et Morale, t. V, Athènes 1964, col. 697.

2. E. v. S d r a c a s, Histoire des religions, Thessalonique 1966, p. 174. M. D e l a h o u t e, «Hindouisme», in Dictionnaire des Religions (et désormais DDR), Paris 1984, p. 706-707. L. R e n o u, L' Hindouisme, Paris 1987, p. 9.

3. Le cas de Râma et aussi celui de Krishna représentent la divinisation d' anciens héros. La plupart des héros épiques ont été à un moment donné divinisés, de même qu' on a, au cours des temps, élevé, à la dignité divine nombre de fondateurs de sectes ou de cités, de princes; c' est le même élément hénothéiste qu' on trouve aussi dans les religions égyptienne, hellénique et romaine.

Dyaus est invoqué avec Prithivi, la terre, et les deux mots réunis forment une sorte de couple divin, Dyaus-Prithivi, le ciel et la terre, en tant que divinités suprêmes⁴. Les dieux sont leurs fils⁵. Ce sont les deux parents qui ont donné le jour au monde⁶, qui le protègent⁷ et qui soutiennent par leur pouvoir toute chose qui est⁸. Dyaus-Pitar est père⁹ et il préside le panthéon védique. Il est celui qui a engendré; «Dyaus Pitâ janitâ»¹⁰. C' est équivalent du Δίας-Πατήρ (Dias-Patir) des Hellènes et du Jupiter-Dius des Romains¹¹.

Après lui vient l' émergence du soleil et sa position au premier plan; le soleil a revêtu le caractère de divinité suprême¹². On peut suivre dans les hymnes védiques, pas à pas, ce développement, qui, du soleil, simple luminaire, fait le créateur, le gouverneur, le justicier du monde; en un mot, l' être divin, l' être suprême. Ailleurs, il est le maître du monde mobile et immobile¹³. L' oeuvre du soleil est très haute: il a créé le monde, il l' a organisé, il le gouverne. Cela a donné le caractère solaire aux dieux suprêmes, qui ont existé ensuite dans l' Hindouisme. Seulement Dyaus-Pitar était dieu du ciel; après lui, viennent tous les dieux suprêmes qui lui succèdent et qui sont dieux solaires.

Le trait le plus remarquable de la mythologie védique est la coexistence, sur un même plan théorique, des trois grands dieux: Varuna, Mitra et Indra. Varuna est un dieu suprême et tout-puissant. Pour rendre l' idée d' un pouvoir divin et suprême, il est dit de Varuna: «Tu es le Seigneur de toute chose, ciel et terre»;¹⁴ «tu es le roi de tous, de ceux qui sont dieux et de ceux qui sont hommes»¹⁵. Varuna n' est pas seulement le maître de la nature; il la maintient; il pose les lois. Il est le maître de l' univers. Son oeil plonge dans l' avenir aussi bien que dans le passé. Et

4. Max Muller, *Origine et développement de la religion*, Paris 1879, p. 252. Toutes les citations, citées par Max Muller, concernent l' hénouthéisme dans les textes védiques.

5. Devaputre I, 159, 1.

6. I, 152, 2.

7. I, 160, 2.

8. I, 185, 1.

9. I, 131, 6. Gr. Ziakas, *L' Hindouisme et la vérité chrétienne*, Genève 1989, p. 243-245.

10. Rig-Veda 1, 131, 6; IV, 1, 10.

11. Max Muller, *Origine...*, p. 252. Ev. Sdracas, *Histoire...*, p. 172.

12. Max Muller, *Origine...*, p. 241-246.

13. I, 89, 5.

14. I, 52, 20.

15. II, 27,10; IV, 42.

Varuna a les mêmes caractéristiques qu' un dieu suprême de l' hénouthéisme¹⁶. Quant à Mitra, il a atteint aussi le rang suprême. Mitra était d' abord le soleil; il est plus grand que le ciel et la terre¹⁷, il supporte tous les dieux¹⁸.

Les deux divinités les plus populaires du Véda, Indra et Agni, sont mentionnées en particulier comme enfants de Dyaus et de Prithivi. Leurs fils (Indra) était plus grand que son père, le soleil serein; plus grands que sa mère, plus grand que tous les autres dieux; plus grand que tout; «...et c' est toi, ô Indra, qui es devenu le souverain»¹⁹. On voit là comme Indra s' est élevé au rang de dieu suprême; «Nul n' est au-dessus de toi, nul n' est plus puissant que toi, nul n' est comparable à toi»²⁰. On voit aussi une évolution analogue; Indra est le successeur de son père Dyaus, mais toujours au niveau de dieu suprême dans la même forme religieuse de l' hénouthéisme. «Un quart du Rig-Veda, 250 hymnes, sont consacrés à Indra (chef des dieux dans le Véda). Lorsque les poètes (*Kavi*) poussent au premier rang tel ou tel nom divin (phénomène fréquent, à ce stade des croyances indiennes, qu' on a justement appelé «hénouthéisme»), il leur arrive de saisir cette occasion pour formuler un principe abstrait qu' ils appellent l' Un, le Non-Né, l' Impérissable»²¹.

La première triade cosmique de dieux suprêmes a été remplacée par une autre, celle de trois grands dieux: Brahman, Vishnou et Shiva; c' est la deuxième triade cosmique après Varuna-Mitra-Indra. Dans nombre de sectes, ils équivalent, l' un ou l' autre, à l' Etre suprême. «L' Etre suprême fonctionne ainsi comme une manière de providence, mais qui s' exercerait collectivement²² et à de longs intervalles»²³.

Autre nom du soleil, Vishnou. Il était d' abord un être solaire²⁴. Il est le support des mondes²⁵ et nul ne peut atteindre les limites de sa grandeur²⁶. Il est omniprésent. Il intervient dans le monde en s' incarnant sous diverses formes ou *avatâra*, au nombre de dix. Brahman, l'

16. E v. S d r a c a s, Histoire..., p. 171. M a x M u l l e r, Origine..., p. 260-261.

17. III, 59, 7.

18. III, 59, 8.

19. IV, 19, 2.

20. IV, 30, 1.

21. M. D e l a h o u t r e, «Hymnes védiques», in DDR, p. 746.

22. Hénouthéisme collectif.

23. L. R e n o u, L' Hindouisme, p. 39.

24. Rig 1, 22, 17: 1, 154.

25. I, 154, 4.

26. VII, 99, 2.

Absolue, est dieu créateur du cosmos; il a créé les dieux ainsi que les démons. Tout l'univers naquit de son corps; de sa bouche naquirent les dieux, de son ventre les démons, de ses bras les hommes, les chèvres, etc.

Dans l'Hindouisme il y a un schéma qui caractérise la forme hénothéiste des religions: 1 → 3 → beaucoup de dieux (en voie d'expansion).

Quand on lit²⁷ certains passages des Brâhmanas, on trouve que l'aspiration après un dieu suprême personnel a enfin trouvé satisfaction dans Prajâpati, le seigneur de toutes les choses vivantes, et que tous les autres dieux vont s'évanouir devant sa splendeur: «Au commencement, Prajâpati seul était tout l'univers...»²⁸. Prajâpati est *bharata*, celui qui supporte, car il supporte tout l'univers...²⁹ Il créa les dieux, de son souffle inférieur il créa les hommes. Après cela, il créa la mort...^{30,31}.

Le nom du soleil, Savitar, signifie «celui qui donne la vie»³². Savitar, seul, gouverne le monde entier³³. Les lois qu'il a posées sont stables³⁴, les autres dieux le louent³⁵, et le suivent comme leur chef³⁶. Il a conféré l'immortalité aux autres dieux, et la vie sans cesse renouvelée des hommes, est un présent de ses mains³⁷. Autrement dit, c'est de Savitar, le soleil vivifiant, que dépendent et l'immortalité des dieux et la vie des hommes³⁸. Quelquefois Savitar est Mitra, ou du moins il accomplit la même oeuvre que Mitra.

Surya, le soleil, reçoit directement l'épithète de «pra-Savitar», le créateur³⁹, sous le nom de «Savitar»⁴⁰. Il voit toutes choses. Surya est

27. Max Muller, *Origine...*, p. 268.

28. *Catapatha Brâhmana*, II, 2. 4, 1.

29. VI, 8, 1, 14.

30. X. 1, 3, 1.

31. J. Muir, *Original Sanskrit texts on the origin and history of the religion and institutions of India*, vol. IV, London 1867, p. 28. L. Phillipidis, *Histoire de l'époque du Nouveau Testament*, Athènes 1958, p. 689.

32. *Rig*, VII. 63.2.

33. V. 81, 5.

34. IV, 53, 4.

35. VII. 38. 3.

36. V. 81, 3.

37. IV, 54, 2.

38. I, 110,3. Les Ribhus sont toujours représentés comme d'anciens mortels élevés au rang de dieux (Max Muller, *Origine...*, p. 244-245). Cf. les semi-dieux des religions sumérienne et hellénique.

39. VII, 63, 2.

40. III. 62, 9; X. 187. 4.

le dieu (suprême) parmi les dieux; «voyant la lumière s' élever de plus en plus haut au dessus des ténèbres, nous sommes entrés dans la lumière suprême, Surya, dieu parmi les dieux»⁴¹; c' est le chef divin des dieux. Un autre dieu, Aditya, plus tard, nom assez ordinaire du soleil, est employé dans le Véda surtout comme une épithète générale d' un certain nombre de divinités solaires. Ainsi, Surya est un Aditya, Savidar est un Aditya, Mitra est un Aditya. De plus, Aditya est dieu suprême⁴².

Vers la fin de la période de l' hénouthéisme dans l' Hindouisme et avant le commencement du polythéisme hindouiste, on trouve plusieurs dieux suprêmes mais isolés; cela rappelle le kathénouthéisme. Par exemple le dieu Soma, né grand triomphant de tous,⁴³ est le roi du monde;⁴⁴ il peut investir la vie de l' homme⁴⁵, et même dans un certain cas, les dieux lui doivent la vie et l' immortalité⁴⁶. Il est le roi du ciel et de la terre, des dieux et des hommes⁴⁷. Dans la même période, et dans la poésie védique, on trouve la phrase: «Parmi vous, ô dieux, il n' en est pas de grands, il n' en est pas de petits; il n' est pas de vieux ni de jeunes; tous, vous êtes grands en vérité»⁴⁸. On remarque la tendance pour tous les dieux à être grands et égaux et aucun dieu n' est subordonné aux autres.

Après cela c' est le passage au polythéisme, ce qu' est devenu l' hénouthéisme dans son développement ultérieur. Plusieurs de ces dieux isolés, nés d' une seule et même source, après avoir occupé quelque temps un rôle indépendant, ont tendance à se confondre. Dyaus était le ciel vu dans la lumière toujours présente; Varuna, le ciel qui embrasse tout; Mitra, le ciel éclairé des rayons du matin; Surya était le soleil brillant dans le ciel; Savitar, le soleil, rapportant la lumière et la vie; Vishnou, le soleil traversant le ciel en trois pas. Indra apparaissait dans le ciel pour donner la pluie. Mêmes rapports entre plusieurs divinités inférieurs. Il s' ensuivait que ce que l' on disait de l' un pouvait se dire aussi bien de l' autre; les mêmes épithètes appartenaient en commun à plusieurs divinités, et l' on rapportait les mêmes histoires concernant différents

41. I, 50, 10.

42. X, 72, 4-5.

43. IX, 59, 6.

44. IX, 96, 10.

45. VIII, 48, 4.

46. IX, 87, 2.

47. IX, 97, 24.

48. I, 27, 13. Cf. Max Muller, A history of ancient sanskrit litterature, London 1859, p. 532-533.

dieux. C' est-à-dire qu' on attribuait la même grande oeuvre à différents dieux⁴⁹.

J. Muir disait⁵⁰ que «les vieux poètes voyaient tout cela aussi bien que nous-mêmes, et ils vont souvent jusqu' à déclarer l' identité de tel dieu avec tels autres. Agni, qui est le dieu du feu, est proclamé identique à Indra et Vishnou, à Savitar, à Pushan, à Rudra et Aditya; Sutyā, le soleil, est identifié avec Indra et Agni; Savitar avec Mitra et Pushan; Indra avec Varuna; Dyans, le ciel, avec Parjanya; identique à tous les dieux»⁵¹. On observe une absorption de dieux les uns par les autres; Brahman aussi était le dieu créateur et en tant que tel dieu suprême. Puis, Brahman avait absorbé Atman et Atman est identifié à Brahman en devenant un seul Etre suprême: Brahmanatman⁵². C' était en faire la divinité suprême absorbant dans sa personnalité des dieux et des déesses.

Ainsi, c' est l' existence de dieux semblables qui réduit le syncrétisme, à la fois par assimilation entre eux de ces dieux semblables, adorés sous des noms différents dans diverses régions, et par la fusion en un seul Etre de plusieurs personnes. On pourrait donc caractériser ce fait comme un «mécanisme» hénouthéiste où la forme fondamentale reste toujours la même.

Max Muller trouve⁵³ dans le Vêda en plus de l' hénouthéisme le kathénouthéisme. «Le Vêda porte sur le trône un dieu après l' autre. Le poète qui s' adresse à lui semble à peine savoir qu' il y a d' autres dieux; mais dans la même collection d' hymnes, bien plus, dans la même hymne, voici d' autres dieux qui paraissent aussi vraiment divins, aussi indépendants, aussi suprêmes⁵⁴. La vision de l' adorateur a changé tout à coup, et le poète qui, un instant auparavant, ne voyait que le soleil⁵⁵, maître du ciel et de la terre, voit à présent le ciel et la terre, père et mère du soleil et de tous les dieux». Et il continue: «le poète attribuait les puissances suprêmes au soleil, il en attribuait de non moins hautes aux autres phénomènes naturels. Son objet, c' était de louer les montagnes, les arbres, les rivières, la terre et le ciel, l' orage et le feu, avec les louanges

49. J. Muir, Texts..., p. 219. Max Muller, Origine..., p. 261-262.

50. J. Muir, op. cit.

51. Cf. Rig. XIII, 3. 13.

52. L. Philippidis, Histoire de l' époque..., p. 690-692. E. v. Sdracas, Histoire..., p. 176-182.

53. Max Muller, Origine..., p. 247-248.

54. On peut dire: kathénouthéisme.

55. On peut dire: hénouthéisme.

les plus hautes qu' il lui fût possible de trouver. Sous l' éloge suprême, chacun de ces objets devenait, tour à tour, un pouvoir suprême; quelques-uns des attributs, qui convenaient à tous ces objets ou à la plupart d' entre eux, prenaient un caractère indépendant, devenaient, à la longue, le nom d' une classe d' êtres spéciaux, dont ce nom exprimait non seulement la force de vie, la jeunesse éternelle, ou la splendeur, mais encore toutes les autres idées liées à ces mots⁵⁶.

C' est le caractère particulier de la religion védique, le culte successif de différents dieux suprêmes, qu' on peut désigner sous le nom d' Hénouthéisme ou d' un nom plus précis, de kathénouthéisme⁵⁷.

Section 2. *L' Hénouthéisme dans les religions de l' Anatolie asiatique.*

La Mésopotamie, «la terre entre les fleuves», est le berceau de la plus ancienne civilisation connue. Au cours du IV^e millénaire, elle fut envahie par les Sumériens et la plaine du Tigre et d' Euphrate, en voit fleurir la civilisation sumérienne. Puis, ce sont les Akkadiens qui surviennent et ils envahiront et assimileront les Sumériens. A la mort du grand roi de Babylone, Hammurabi, la Mésopotamie est envahie par les Hurrites et les Hittites⁵⁸. Plus tard, la terre passera aux mains des Assyriens⁵⁹.

La mythologie de la Mésopotamie se compose donc d' éléments sumériens fort nombreux et d' éléments akkadiens qui viennent s' ajouter aux mythes sumériens. Les Sumériens appelaient l' univers Anki: Ciel-Terre. Ils voyaient la terre comme un disque surmonté d' une demi-sphère supérieure, le ciel, et une demi-sphère inférieure. Le ciel, An, et la terre, Ki, unirent en un «mariage sacré» ininterrompu et ils sont les premiers grands dieux créateurs du panthéon sumérien⁶⁰.

56. Là, on peut estimer qu' on a le passage de l' hénouthéisme au polythéisme et le kathénouthéisme n' a été que le pont pour passer à la nouvelle forme religieuse qui commençait; c' était la conversion polythéiste.

57. M a x M u l l e r, *Origine...*, p. 246. On verra la même évolution ainsi que la même structure des formes mentionnées dans la religion romaine.

58. La langue trahit l' origine commune des dieux indo-européens. En hittite-nésite parlé notamment dans la capitale Hattusa, la désignation de la divinité relève de la racine indo-européenne «djew»; le hittite siu(ni): «dieu» est donc à rapprocher de zeus, deus, dies, daeva (R. Lebrun, «Divinités hittites», in DDR, p. 440) ou deva de la religion védique. Le statut divin est ainsi lié à ce qui est clair, lumineux.

59. E v. S d r a c a s, *Histoire...*, p. 75-77.

60. G r. Z i a k a s, *La religion des sociétés préhistoriques et des peuples de Mésopotamie*, Thessalonique 1987, p. 73-76.

Dans la cosmogonie sumérienne, An est, à l'origine, le dieu suprême de Sumer et maître de l'univers. Son nom sémitique est Anu. C'est An qui créa les Annunaki, les cinquante grands dieux sumériens. Il est dieu principal et le premier dieu le plus important des panthéons sumérien et akkadien, et le roi des dieux. On le nomme «roi du ciel et de la terre» et «père des dieux»⁶¹; c'est lui qui donna naissance aux dieux et à toutes les créatures. Il distribue à chaque dieu sa tâche et il veille, en tant que dieu paternel, sur les hommes. La suprématie du dieu An sera reprise dans la cosmogonie akkadienne.

De plus, on constate l'existence des héros qu'on trouve, plus tard, dans la religion hellénique. Il s'agit des semi-divinités. Les trois héros principaux sont les rois d'Uruk, Enmerkar, Lugalbanda et Gilgamesh. Gilgamesh était le fils du roi (semi-dieu) Lugalbanda et de la déesse Ninsun⁶².

L'existence d'un dieu suprême, de dieux et de semi-dieux, relève d'un noyau hénothéiste dans la religion sumérienne primitive. La cosmogonie akkadienne a repris ce noyau et Mardouk, le dieu de Babylone, est devenu dieu suprême ayant la souveraineté sur tous les dieux⁶³. Dès lors, il garde une place éminente au sommet de la pyramide des dieux. Cette cosmogonie, inspirée des mythes sumériens, s'en éloigne par le thème nouveau et cosmogonique. Elle reflète la nouvelle société mésopotamienne, centrée autour de Babylone et de son dieu Mardouk, devenu, en tant que dieu suprême, chef du Panthéon. Hissé à la tête du panthéon, Mardouk s'appropriera les prérogatives de tous les grands dieux, devenant ainsi dieu de la sagesse, dieu guérisseur, dieu juge et illuminateur⁶⁴.

Plus tard, lors de la prédominance assyrienne, le dieu local Assur détrônera Mardouk et deviendra dieu suprême. Par conséquent, on voit que le dieu suprême change selon les circonstances politiques, mais la structure hénothéiste des religions reste la même⁶⁵. Chaque grand centre religieux cherchait à imposer la primauté de son dieu et

61. Id... p. 81 et 98.

62. Id. p. 116-126. E v. S d r a c a s, Histoire..., p. 87-88.

63. Id. p. 78.

64. H. L i m e t, «Mardouk (Religion babylonienne)», in DDR, p. 1042-1043. G r. Z i a k a s, La religion des sociétés..., p. 101-110. E v. S d r a k a s, Histoire..., p. 79-81 et 86.

65. Raymond Block («La religion étrusque», in DDR, p. 541-544) quant à la religion étrusque dit qu'on trouve une caractéristique parallèle chez certains peuples du Proche-Orient, tels les Assyro-Babyloniens (p. 543).

élaborait souvent sa propre cosmogonie⁶⁶, phénomène qu' on trouve, plus tard, en Egypte.

De même, Dieu suprême existe aussi dans le panthéon cananéen qui est dirigé par El («dieu» en sémitique) qui a créé les dieux⁶⁷. El est Ypsistos⁶⁸, le «père des dieux et des hommes», qui veille sur les créatures. On voit l' influence hénouthéiste⁶⁹ qui vient de l' Anatolie vers l' Occident asiatique, le «pays de Canaan», qui désigne le littoral syropalestinien, terre d' échanges et carrefour de trois continents: de l' Europe, de l' Asie et de l' Afrique⁷⁰. Cela explique clairement le passage de l' hénouthéisme de l' Asie en Afrique et en Europe.

66. R. L a b a t, Les religions du Proche-Orient asiatique, Paris 1970, p. 24. J. H a e k e l, «Henotheismus», In Lexikon für Theologie und Kirche, vol. V, Freiburg 1960, p. 233.

67. L. P h i l i p p i d i s, Histoire de l' époque..., p. 666-673. Textes Ougariques, Paris 1974, p. 55-68. L' analyse des textes concernant «El» présente des caractéristiques très importantes.

68. E v. S d r a c a s, Histoire..., p. 90.

69. Id., p. 82-84.

70. R. L a b a t, Proche-Orient..., p. 7.

AFRIQUE

Chapitre II

L' HÉNOTHÉISME DANS LA RELIGION ÉGYPTIENNE
ET EN AFRIQUE*Egypte*

«Salut à toi,
qui créas les hommes et les fais vivre.
Père bienfaisant des dieux et des hommes»

(Hymne à Amon)

«L' Egypte connut autant de dieux uniques
qu' elle avait de grandes cités».

(Maspero)

L' Egypte, en ce qui concerne sa situation géographique, constitue un passage de toutes les voies qui viennent de l' Asie vers l' Afrique. Dans l' antiquité, cette situation favorisa le développement d' une riche civilisation. La même richesse caractérisa le Panthéon égyptien en tant que résultat d' une synthèse de l' influence religieuse extérieure aussi bien que d' une religiosité autochtone. Cette synthèse donna le panthéon foisonnant de l' Egypte ancienne. Dans cette situation religieuse on trouve néanmoins un hénouthéisme *sui generis* après une relation spéciale avec la vie politique pharaonique. On trouve aussi des caractéristiques hénouthéistes dans les diverses religions en parcourant tout le territoire africain.

Section 1. *La religion hénouthéiste égyptienne.*

La cosmogonie égyptienne est aussi centrée autour d' un dieu suprême, démiurge et protecteur du cosmos. On trouve des tendances hénouthéistes dans la religion égyptienne ancienne⁷¹. Charles de Brosses

71. E v. T h é o d o r o u, «Hénouthéisme», in Encyclopédie Religieuse et Morale, t. V, Athènes 1964, col. 697. L. P h i l i p p i d i s, Histoire de l' époque..., p. 657. E v. S d r a c a s, Histoire..., p. 63. J. H a e k e l, «Henotheismus», in Lexikon für Theologie und Kirche, vol. 5, Freiburg 1960, p. 233.

trouve dans la mythologie égyptienne un «Etre suprême»⁷², «... chez eux le soleil, ou les fétiches sont les vraies divinités; quoique dans l' idée d' un Etre supérieur, les fétiches ne se considèrent pas comme égaux à lui...»⁷³.

Dans le panthéon égyptien il y a un groupe massif de dieux égyptiens. D' abord un ensemble considérable de dieux familiers. Un second groupe de divinités est composé de dieux locaux et nilotiques. D' autres sont des divinités communes à toute l' Egypte. A ces dieux indigènes viennent, au cours de l' histoire égyptienne, s' adjoindre quelques divinités étrangères empruntées aux peuples voisins et qui se sont plus ou moins égyptianisées. Parfois quelques hommes et quelques rois ont été élevés au rang des dieux célestes. Enfin, il y a une place particulière donnée aux grands dieux suprêmes de l' Empire: Rê, Ptah, Amon, Aton.

Il y a une autre caractéristique qui se trouve aussi dans les autres religions de la forme hénouthéiste: la divinisation des ancêtres. Très souvent les esprits des morts étaient promus dieux d' un lieu, c' est-à-dire dieux chthoniens. Cette catégorie des dieux secondaires avait une portée limitée et au niveau local, tandis que les dieux du pays avaient une portée générale et ils étaient majeurs⁷⁴. En général, un dieu local avait été élevé au rang de dieu d' Empire par suite de circonstances heureuses. De plus, les dieux suprêmes qui centralisent tous les attributs et les caractéristiques des autres dieux, sont les créateurs de l' univers et de tous les êtres divins, humains et animaux.

Rê.

Initialement, la divinité solaire dominante du Panthéon égyptien était Rê (dieu-soleil); Rê était le nom commun du soleil. C' était un dieu cosmique, primordial et créateur, qui modela les créatures et les anima de son souffle. Il régnait sur la terre, sur les dieux et sur les hommes. Il était «Père des dieux, des rois et des hommes, et les dominant tous»⁷⁵. C' était le grand Tout. Plus ancien que tous les dieux, au sein des eaux initiales, il était venu à l' existence de lui-même. Ses paroles sont créa-

72. Ch. de Brosses, Du culte des dieux fétiches en parallèle de l' ancienne religion de l' Egypte avec la religion actuelle de Nigritie, Paris 1760, p. 13.

73. Id., p. 20, 110-111, 119, 122-123, 190 et 279.

74. E. v. Sdracas, Histoire..., p. 60-61. E. Drioton, «Religion de l' ancienne Egypte», in Catholicisme, t. III, Paris 1962, p. 1476.

75. E. v. Sdracas, Histoire..., p. 64.

trices. Il est finalement l' auteur de tous les endroits de la création communs en Egypte et même des dieux plasmateurs. Il avait des dieux parèdres. Rê était adoré partout.

Ptah.

Memphis, la capitale de l' Ancien Empire, est la ville du dieu Ptah. Il est le dieu démiurgique par excellence, celui qui a formé tous les dieux, hommes et animaux, qui a créé tous les pays. Ptah s' est engendré lui-même à partir de l' océan originel. Puis, il a créé par la puissance de son esprit; par sa pensée il fit exister les dieux. Par la suite, les dieux s' incarnèrent dans les pierres, les plantes, les animaux⁷⁶. La création continue donc par la pensée et se traduit par le verbe créateur. La création continue donc par la pensée et se traduit par le verbe créateur. Le dieu Ptah, dans son coeur, pense les choses et les êtres, puis il les nomme et ils existent. La force vivifiante, qu' il possédait, l' avait promu au rang de dieu plasmateur.

Ptah s' unit à huit autres dieux qui sont ses hypostases pour former l' Ennéade memphite. Comme les autres grands systèmes cosmogoniques, la mentalité memphite (politique ou religieuse) tend à unifier la multiplicité des dieux locaux et à faire de la création l' oeuvre de la volonté d' un dieu dominant.

Amon.

Au début du Moyen Empire, Thèbes devint capitale de l' Egypte, et, dès la XIIe dynastie, Amon, le dieu de Thèbes, accède au rang de dieu suprême. En effet, Amon par un syncrétisme solaire, accéda au rang de grand dieu sous le nom de Amon-Rê. En d' autres termes, un dieu qui avait double aspect et double nom⁷⁷. Avec l' avènement du Nouvel Empire la suprématie de Thèbes et d' Amon est totale: il garde une omnipotence redoutable. Amon devient «roi des dieux» et dieu universel, grâce à son assimilation à Rê, le dieu solaire.⁷⁸

De même que Thèbes, devenue cité glorieuse, fut considérée comme la première île qui avait émergé des eaux primordiales, son dieu Amon est devenu premier dieu, né mystérieusement. Amon est le dieu des commencements, secret, caché, inconnu. Dieu de l' air et du vent,

76. J. Vandier, *La religion égyptienne*, Paris 1944, p. 35 et suiv.

77. «Ὁ εἷς διὰ δυοῖν θεός».

78. J. Vandier, *La religion...*, p. 139-141 et 151-152. L. Philippidis, *Histoire de l' époque...*, p. 654.

souffle vital, force cosmique créatrice, Amon est insaisissable et indivisible. Il est dieu créateur des dieux et des hommes⁷⁹ et il possède l'éternité. Amon est unique; les autres dieux primordiaux possèdent seulement quelques uns de ses attributs.⁸⁰ Par exemple, la puissance créatrice d' Amon s' exprime par le nom qu' il porte à Héliopolis: Atoum, identifié au dieu du soleil qui se développe, Khépri. C' est-à-dire que deux êtres peuvent posséder une identité. Atoum peut être Khépri et tous deux peuvent être Amon⁸¹. Amon est non seulement le maître de tous les dieux, mais aussi, semble-t-il, le seul vrai dieu⁸².

Aton.

Un exemple clair de la politique religieuse intentionnelle des Pharaons concernant l' hénouthéisme est celui du dieu Aton. Le règne d' Akhénaton (1377-1358 av. J.-C. de la XVIIIe dynastie) constitue une sorte de parenthèse et une rupture de l' alliance entre le roi et Amon. Le jeune pharaon Aménophis IV, dès son intronisation, changea son propre nom en Akhén-aton («de serviteur d' Aton») et fit bâtir, à Karmak même —cendre du culte d' Amon— un temple à la gloire d' Aton. Il quitta Thèbes pour fonder une nouvelle capitale, qu' il nomma Akhet-aton («d' horizon d' Aton») où il éleva des temples en l' honneur d' Aton. Là, le roi rendait à Aton un culte solaire dans lequel il le célébrait en tant que créateur du cosmos et de la nature, et père («père des pères») des tous les dieux et les hommes. Aton était dieu suprême et universel. Il était omniprésent en Egypte et dans les pays étrangers, jusqu' à la hauteur du ciel, jusqu' à la largeur de la terre, jusqu' à la profondeur de la mer. Il a des yeux et des oreilles partout⁸³.

Après sa mort la religion de la forme hénouthéiste consacrée à Aton ne survécut pas. Le jeune pharaon Toutanhaton revint à Thèbes avec sa cour et prit le nom de Toutanhamon. Dès lors, Amon redevint

79. «Auteur de toute l' humanité /Ayant fait venir à l' existence tout ce qui existe /En ce tien nom de Amon...». Texte de la religion égyptienne cité par F. Daumas, *Les dieux de l' Egypte*, Paris 1965, p. 25.

80. Cf. Euripides en ce qui concerne Zeus; voir Chapitre III- Europe.

81. L. Philippidis, *Histoire de l' époque...*, p. 653-657.

82. G. Poisson, «Les influences ethniques dans la religion égyptienne», in *Actes du Congrès International d' Histoire des Religions*, Paris 1923, t. I, Paris 1925. p. 458.

83. E. V. Sdracas, *Histoire...*, p. 66-67. J. Vandier, *La religion...*, p. 141-142 et 150-151. J. Agapidis, *Les pionniers du Monothéisme*, Athènes 1972, p. 53-55.

dieu «catholique» («katholikos»), tandis que Thèbes retrouva sa gloire passée. Cet épisode fut plutôt politique que religieux⁸⁴.

Osiris.

Osiris est considéré comme dieu primordial dès le Moyen Empire. Son règne est cosmique et s' étend sur l' eau, l' air, la vie végétale, le sol et le ciel. Il est assimilé à Rê lui-même et devient démiurge dans le sillage du dieu solaire. On trouve aussi pour lui des épithètes d' Amon: il est roi des dieux; il est souverain de tous les dieux. A l' époque ptolémaïque, Osiris est une divinité suprême fondamentale avec son épouse, Isis, divinité universelle.

A l' époque hellénistique, quand l' Egypte fut conquise par Alexandre le Grand, celui-ci se fit reconnaître comme «fils d' Amon-Dias» avant de prendre le titre de pharaon. Plus tard, à l' époque ptolémaïque Ptolémée Sotêr introduisit un nouveau dieu qu' il voulait commun aux Egyptiens et aux Hellènes: Sérapis, qu' on trouve aussi à l' époque romaine dans la religion romaine.

Après l' effondrement de l' Egypte pharaonique, fleurirent les religions à mystères et les religions de salut, qui apportaient à chaque homme l' espoir de devenir dieu ou fils de dieu.

En Egypte on trouve particularité qui n' existe pas dans les autres religions. «Après une imitation du schéma de la vie des hommes dans l' espace politique, où la place et l' attribut du gouvernement se trouvent au premier plan, des panthéons ont été créés pour chaque lieu géographique particulier, c' est-à-dire des communautés de dieux, où présidait un dieu, le premier dieu («Πρῶτος Θεός»-«Primus Deus»). L' importance de chaque panthéon se reflétait par la première place qu' il occupait quand sa cité de résidence était promue nouvelle capitale de l' Egypte⁸⁵. Après une multitude de dieux, la discrimination des grands dieux apparut conformément au contenu de la conception concernant l' Etat, selon laquelle tous sont dirigés par un chef⁸⁶.

L' accroissement politique d' une cité ou d' un dieu a immédiatement créé un principe de subordination. L' influence des rois a été d' autant plus agissante que la royauté était plus forte. Les rois ont cherché à mettre de l' ordre dans cette multitude de dieux, à assimiler des divinités voisines, les unes aux autres, et à faire de leur dieu princi-

84. Cela rappelle la tendance ultérieure «cujus regio ejus religio».

85. E v. S d r a c a s, Histoire..., p. 61-62.

86. J. V a n d i e r, La religion, p. 130-134.

pal⁸⁷, le dieu primordial et unique⁸⁸. On trouve explicitement chez les pharaons le désir de donner au patron du territoire de ses capitales une prééminence.

Le problème qui se pose ici est un dilemme: soit le système politique a créé l' hénouthéisme en tant que son archétype, soit l' hénouthéisme existait auparavant en tant que forme de religion et à cette époque les pharaons⁸⁹ le sélectionnaient, parce qu' il leur rendait la tâche plus facile à la fois par son schéma pyramidal et par l' existence d' un Être suprême.

Peut-être ces deux aspects du dilemme devaient-ils coexister. Du début jusqu' à la fin, se maintient le Dieu suprême en tant que tel au-dessus de tous, mais le nom des dieux (suprêmes), leurs personnes et parfois «leurs sièges» changent en fonction de la volonté et du choix politiques. Autrement dit, la structure pyramidale hénouthéiste reste ainsi que le culte, mais ce qui change, ce sont seulement les Panthéons. A travers les différentes tendances politiques ou religieuses succesives la religion reste la même.

Section 2. *L' Hénouthéisme en Afrique.*

Presque tous les peuples africains croient en un Dieu suprême, tout puissant, créateur de l' univers. Ce Dieu est père de toutes les créatures. Mais ils croient aussi en de nombreuses autres divinités, qui sont des êtres spirituels supérieurs, intermédiaires, entre Dieu et l' homme⁹⁰. Ainsi, dans le culte des ancêtres, ceux-ci sont soit divisés, soit promus «génies», intercédant auprès de Dieu. Ils vénèrent également les forces de la nature personnifiée, tels le ciel, le soleil, la lune, les rivières, les vents, les montagnes, la forêt, l' arc-en-ciel.

En Afrique, le monde de l' Ailleurs, est régi par un Dieu Suprême, créateur et Maître du cosmos. «L' importance de son rôle dans les affaires du monde est très diversement appréciée. Le plus souvent, il est considéré comme trop lointain pour être facilement accessible...»⁹¹. Mais en même temps, l'Être suprême est aussi pensé par l' Africain comme un Dieu attentif aux humains, proche de l' homme⁹².

87. Sous - entendu: politiquement.

88. F r. D a u m a s, *Les Dieux...*, p. 30.

89. La religion était centrée autour du pharaon.

90. E. D a m m a n n, *Les religions de l' Afrique*, Paris ²1978, p. 31-40.

91. H. D e s c h a m p s, *Les religions de l' Afrique noire*, Paris 1960, cité par P. P o u p a r d, *Les religions*, Paris 1987, p. 86.

92. A. B o u l a n g e r, «Religions d' Afrique noire», in DDR, p. 12.

Parmi les divinités, le «grand Dieu» ou Etre Suprême occupe une place à part. Il existe nommément chez de nombreuses tribus, et chez d'autres, au moins à l'état de traces. Les données sur son compte sont relativement uniformes. Il a formé les êtres vivants. Il habite au ciel infiniment loin des hommes. De plus, il donne une âme à tout enfant qui naît⁹³. Toutes les tribus, quelle que soit leur diversité ethnique et religieuse, ont en commun cette croyance, comme l'a montré surtout Pettazzoni⁹⁴.

Chaque peuple africain croit à un Etre Suprême, comme les Pygmées, les Boschimans, les Mandés, les Bantous et les Caucasoïdes. Les Ibos croient que *Chiouké* est le créateur de toutes choses. Pour les *Balésés*, l'Etre suprême est entouré de deux esprits, *Mutchémi*, celui du bien, et *Fondi*, celui du mal. Le «grand dieu» avait parfois deux noms. Autre fait intéressant: le grand dieu est parfois désigné par un nom étranger⁹⁵. Malgré les quelques différences qui existent et qui portent sur des points de détail, le personnage du grand dieu est absolument uniforme. Quand le grand dieu fait partie d'un système, il prend parfois l'aspect d'un dieu actif, mais reste à la tête de la hiérarchie⁹⁶.

Partout en Afrique, les âmes des ancêtres sont vénérées. Elles sont les intermédiaires entre les divinités et les hommes. Ceux-ci leur consacrent un culte profond et leur font des sacrifices⁹⁷. Le culte des ancêtres avec ses croyances apparaît universel en Afrique. Il existe aussi une extrême variété de rapports avec d'autres catégories de puissances invisibles. Les auteurs appellent ces entités spirituelles «dieux secondaires»... On trouve fréquemment à la tête de panthéon des puissances un Héros civilisateur, Moniteur, Ordonnateur du monde original, fils de Dieu céleste⁹⁸.

L'homme ne peut rester «vivant» que dans la recherche quotidienne d'une relation essentielle avec les ancêtres et les dieux secondaires pensés comme intermédiaires et médiateurs entre l'homme et la divinité suprême. L'homme africain tente de retrouver inlassablement

93. E. Dammann, *Les religions...*, p. 34. E. v. Sdracas, *Histoire...*, p. 55.

94. R. Pettazzoni, *The All-knowing of God*, Londres 1956, p. 34. L. Philippidis, *Histoire de l'époque...*, p. 612-625.

95. E. Dammann, *Les religions...*, p. 32-36.

96. E. v. Sdracas, *Histoire...*, p. 56.

97. L. Philippidis, *Histoire de l'époque...*, p. 210-222.

98. A. n. Boulanger, «Religions...», in DDR, p. 13.

l' unité originelle symbolisée dans l' Ancêtre mythique, le Premier- Né à qui Dieu a donné la «Parole primordiale» de vie⁹⁹.

Dès qu' on envisage un système religieux africain, le grand Dieu prend la première place. Entre lui et les hommes peuvent s' intercaler de nombreux autres êtres: ancêtres, esprits, héros civilisateurs ou autres héros et dieux. Chez les Gourounsis, par exemple, la Terre et les Ancêtres servent d' intermédiaires entre les hommes et le grand dieu. Ces médiateurs augmentent le prestige du dieu, comme une cour, celle d' un roi¹⁰⁰.

L' exemple précédent est clair: il rappelle l' hénouthéisme. Finalement, toutes les religions de l' Afrique ont un «caractère hénouthéiste»¹⁰¹.

(à suivre)

99. Id., p. 14.

100. E. D a m m a n n, Les religions..., p. 39-40.

101. E v. S d r a c a s, Histoire..., p. 56.